

L'action éducative et la quête du sens

(N°1)

**par Jean-Daniel ROHART
(Professeur d'espagnol)**

Reims, Août 1996

L'ANTHROPOLOGIE ROGÉRIENNE ET SES PROLONGEMENTS DANS LE DOMAINE ÉDUCATIF ÉTHIQUE ET SPIRITUEL

Posons d'emblée que l'attitude rogérienne peut facilement (!), Si l'on en *vit* (incarne) les prémices et les principes jusque dans leurs ultimes prolongements et conséquences - au lieu de la considérer simplement comme un modèle de comportement dicté par les lois «scientifiques» de la psychologie - nous faire déboucher sur une dimension quasiment spirituelle.

L'anthropologie rogérienne *est essentiellement confiante*; selon elle, l'homme possède en lui l'énergie, le désir et la force susceptibles d'assurer son développement plein et généreux.

Ceci étant dit, tentons d'analyser rapidement les prolongements de cette pensée et de cette attitude existentielle rogérienne dans le domaine de l'éducation.

1) Empathie, Attention ; deux regards "délicats" sur autrui

L'empathie rogérienne renvoie, ou fait en tout cas inéluctablement penser à l'Attention, telle que la définit Simone Weil, même si ces deux notions ne se recourent pas totalement. Écoutons la philosophe chrétienne: "Ce regard – écrit-elle - est d'abord un regard *attentif*, où l'âme se vide de tout contenu propre pour recevoir en elle-même l'être qu'elle regarde tel qu'il est, dans toute sa vérité. Seul en est capable celui qui est capable *d'attention*"¹

Puis, écoutons la définition de l'empathie à laquelle nous renvoie le chercheur canadien Marie-Lise Brunel²: «L'empathie ou la compréhension empathique consiste en la capacité d'entrer dans le monde perceptuel privé de l'autre, de devenir à l'aise, chez soi là-dedans (... Cela signifie de vivre temporairement la vie de l'autre, de rentrer à l'intérieur d'autrui *avec délicatesse*; sans faire de jugement, sentant les significations dont l'autre est difficilement conscient. (...) "Être" avec un autre de cette façon signifie que, durant une période, vous suspendez les points de vue et les valeurs qui sont les vôtres de façon à entrer sans préjugés dans le monde intérieur de l'autre».

Comment ne pas déceler une *secrète parenté* entre les deux attitudes ici décrites, par-delà la diversité du langage et du point de vue adopté?

2) Ouverture inconditionnelle à l'expérience et révélation:

¹ S. WEIL, *Attente de Dieu*, coll "Livre de vie", N° 120, Fayard, 1966, p. 97.

² Voir Marie-Lise BRUNEL, "L'empathie en counselling interculturel", article paru dans *Santé mentale au Québec*, vol. XIV, n° 1, juin 1989. Cité dans: J.-D. Rohart, *Formation enseignante et empathie*, in Le Binet-Simon, n° 625, IV, 1990, pp. 15-21.

Voir aussi: J.-D. ROHART, *Quid de ta non-directivité rogérienne ? Contribution à une nouvelle éthique de l'action enseignante*. Texte édité par l'Association «Se fonner+» / "Voies-livres" C.P. 630 69258 Lyon Cedex 09, n° 516, juin 1992, 24 pages.

sentiment de confiance et acte de foi

L'attitude rogérienne, sous l'angle de l'ouverture (inconditionnelle) à l'expérience, évoque celle décrite par Marie-Madeleine Davy³, de «certains hommes profondément intériorisés » et ayant fait l'expérience de la révélation.

Selon l'auteur de *Le désert intérieur*, de tels hommes vivent "avec confiance dans l'instant présent"⁴ [Carl Rogers parle dans *Liberté pour apprendre?* de la nécessité de vivre "complètement dans le moment présent". L'Homme "ouverts à l'expérience", pourrait-on dire, en termes rogériens, dans la mesure même où la révélation dont ils témoignent, après l'avoir vécue, est à la fois "inspiration et expérience"⁵.

On sait l'importance que le psychologue américain concède à ce sentiment de *confiance* sur lequel il revient sans cesse, dans ses livres, et qui sert de fondement à sa pratique thérapeutique et d'axe à sa réflexion personaliste. Dans *Un manifeste personaliste*, l'auteur parle de cette "prémisse, qui tout d'abord semblait hasardeuse et incertaine: la conviction que l'homme est, par essence, un organisme digne de confiance"⁶.

Postuler que l'homme est, par essence, un organisme digne de confiance, ressortit à l'acte de foi et échappe à toute argumentation scientifique et/ou historique.

Disons que pour s'atteler à la démonstration scientifique de la justesse d'un tel postulat, il faut préalablement être animé par une foi (irrationnelle?) qui préexiste à la démarche scientifique et la transcende, la science ne pouvant qu'apporter son concours a posteriori pour "démontrer" qu'il était légitime et juste de *croire!* Pour être confiant et porté en permanence - comme semble l'avoir été Carl Rogers - par ce sentiment indéfectible de confiance en la capacité de l'homme d'assurer son plein développement, son équilibre et son «salut», il faut être animé par une force supra-humaine, quasi *divine*. Car rien dans l'histoire ne permet de fonder de façon inconditionnelle et totale, un tel sentiment de confiance

3) L'homme « fonctionnant pleinement » : un être ouvert au divin?

Carl Rogers revient souvent aussi sur Cet homme - mûr, sain et développé – "fonctionnant pleinement".

De cet être, il nous dit - pour parler comme M.-M. Davy - qu'il vit "dans un état de perpétuelle spontanéité"⁷.

Il est "sans pourquoi" et sans comment – pourrait-on ajouter -: il accepte inconditionnellement ses affects et les sentiments - qui cessent d'être colorés positivement ou négativement - que l'expérience fait naître en lui. On pourrait dire, pour définir l'attitude d'un

³ Marie-Madeleine DAVY, *Le désert intérieur*, coll. "Spiritualités vivantes, série Christianisme", N° 48, Albin Michel, 1985.

⁴ Op. cit. , p. 145

⁵ Op. Cit. , p. 145

⁶ Carl ROGERS, *Un manifeste personaliste. Fondements d'une politique de la personne*, Paris, Dunod-Bordas, 1979.

⁷ Op. cit., p. 145

tel homme, qu'il cesse de s'interroger sur les hypothétiques prolongements *en aval* de ses actes, lesquels sont par lui considérés en dehors de tout avenir, proche ou lointain: il est inconditionnellement ouvert à l'expérience *présente* et "dégagé du fruit de ses actes". (M. -M. Davy)

Comme l'être en proie à la révélation: il est «confiant » et «congruent» au sens où l'entend C. Rogers.

Celui qui s'est rattaché à la source divine en lui, ne peut désespérer longtemps de l'homme, de la même manière, l'homme fonctionnant pleinement, (c'est-à-dire confiant, empathique, et ouvert à l'expérience) semble puiser en amont le sentiment d'une force incompréhensible qui le met à l'abri du doute et du découragement, sous une forme définitive.

Étant donné la finitude et l'imperfection de l'homme (livré à ses propres forces), on pourrait dire que pour être pleinement et complètement *confiant* et *congruent*, il faut être intimement convaincu que la source (lumineuse) et la cohérence de nos actes et de nos comportements se situe en dehors de nous et qu'elle vient comme éclairer nos actes, leur conférant une sorte d'évidence que rien ne justifie autrement.

Il suffit (!), en somme, d'être "pleinement ouvert à l'expérience", au sens où l'entend C. Rogers, pour qu'une lumière extérieure nous traverse.

On pense ici au Zen, tel que le réfracte Graf Karlfried Dürckheim, dans *Le Zen et nous*⁸.

Ou, inversement, il suffit (!) d'être transparent à cette lumière, pour que naisse automatiquement, spontanément, ce sentiment d'ouverture plein et inconditionnel à l'expérience, tel que nous le décrit, en termes psychologiques, Carl Rogers.

*

Comme nous le rappelle Carl Rogers, lui-même, tout changement, surtout s'il est un tant soit peu profond et authentique, est *anxiogène*.

Pour changer, il faut accepter de prendre des risques, ce qui est (ou sera) d'autant plus facile que l'on soit (ou sera) animé (éclairé) par une force plus qu'humaine, autre qu'humaine.

Lorsque «la vie divine agit au plus intime de nous-mêmes »~ l'on n'a plus peur, ni peur de sa peur.

On peut accepter inconditionnellement les risques représentés par toute expérience nouvelle. On peut *s'ouvrir* inconditionnellement (divinement?) à l'expérience et aux sentiments (positifs ou négatifs) qu'elle fait inévitablement naître en nous.

*

Si l'on est pleinement et complètement ouvert à l'expérience au sens rogorien, la *cassure objet-sujet* dont parle, par exemple, Dürckheim⁹ disparaît comme par enchantement: l'on est tellement *ouvert* à l'expérience, que l'on se fond en elle et confond avec elle, sans pour

8 Karifried Graf DURCKHEIM, *Le Zen et nous*, Le courrier du Livre, Paris, 1976.

9 DÜRCKHEIM, Op. cit., p. 22.

autant cesser d'être soi-même Pas plus qu'il n'y a *aliénation* de ses propres sentiments, lorsque l'on écoute autrui de manière profonde et empathique, ainsi que le rappelle la thérapeute rogérienne Françoise Ducroux-Biass¹⁰.

Parlant de cette adéquation de l'expérience et de soi-même, Carl Rogers explique dans *Liberté pour apprendre?*, que le «client» qui se ressent inconditionnellement accepté «constate que *maintenant* il éprouve complètement ses sentiments (qu')il est sa peur ou sa colère, ou sa tendresse ou sa force. (...) Il découvre que c'est *lui-même* qu'il a éprouvé, qu'il *est* ces sentiments »¹¹

*

Pour vivre de telles expériences, l'homme fonctionnant pleinement (ou en voie d'acquiescer un tel fonctionnement) doit être pénétré du sentiment de sa *liberté intérieure*, absolue et totale.

C'est cette Liberté qui, selon Rogers, permet à chacun d'avoir accès au *sens* de sa propre expérience et d'« atteindre - comme il l'écrit - une interprétation signifiante (de cette dernière)»¹² Dans un mouvement ininterrompu permettant, dans le même temps, «d'approcher de plus en plus de la vérité qui se développe graduellement en (nous).

Pour vivre de telles expériences, il ne faut pas se le proposer. L'ouverture pleine et inconditionnelle est non-vouloir! Lâcher-prise...: «La voie poursuivie ne comporte ni contestations ni efforts» écrit M. -M. Davy¹³ évoquant, il est vrai, un type d'expérience légèrement différente, mais dont nous avons tenté de montrer qu'elles n'étaient pas sans faire penser à celles théorisées par Rogers.

Pour vivre vraiment l'expérience évoquée par le psychologue, il convient d'être non-défensif Pour ainsi dire *nu!* Vide d'intentions et de peurs. Ouvert, nu et transparent.

*

Si l'on tend «vers l'unité du dedans sans pour autant se séparer d'autrui » on peut alors tout à la fois être *congruent* et *empathique*, c'est-à-dire fidèle aux lois de sa propre croissance intérieure et ouvert à autrui, la contradiction apparente se résolvant dans un 3ème terme (Dieu ?) selon un fonctionnement proche de celui de la Trinité.

Pour être pleinement empathique, il faut être *attentif* c'est-à-dire laisser notre âme se vider de tout contenu (S. Weil) ou - pour le dire autrement - suspendre les points de vue et les valeurs qui sont les nôtres¹⁴.

Il faut aussi savoir être *seul*, et accepter ce sentiment (angoissant) de solitude absolue:

«Puis-je être assez fort en tant que personne pour être séparé de l'autre», «pour être autre que l'autre?» s'interroge F. Ducroux-Biass¹⁵.

10 Françoise DUCROUX-BIASS, «Introduction à l'écoute compréhensive». Notes pour une conférence, 1989. Document dactylographié

11 Carl ROGERS, *Liberté pour apprendre ?*, 0011. "Sciences de l'éducation", Paris, Dunod-Bordas, 1976.

12 ROGERS, *Le développement de la personne*, Paris, Dunod-Bordas, 1968, p. 25.

13 M-M. Davy, op. cit., p. 96.

14 Cf Marie-Louise BRUNEL, op. cit

15 F. DUCROUX-BIASS, op. cit

En fait, plus on est en paix avec soi-même, ouvert à l'expérience et à autrui, plus « nous sentons notre communauté essentielle avec autrui ». (Ce sentiment de paix ne serait-il pas la forme achevée de la *congruence* rogérienne?)

Le mouvement d'ouverture à autrui (acceptation inconditionnelle d'autrui) suppose d'abord une « sortie de soi », suivie d'« une rentrée en soi », un *mouvement d'intériorité* qui est le contraire d'une complaisance narcissique envers soi-même, dans la mesure où il amène inmanquablement à se quitter soi-même, pour découvrir une dimension impersonnelle, et pour ainsi dire objective

Ce mouvement de vide en soi crée, comme un appel d'air, une ouverture à l'autre, suivie de la découverte que ce qui unit à l'autre est plus de l'ordre du divin que de l'humain (ou du psychologique!), à moins qu'il ne faille parler, avec Nicolas Berdiaev, d'*humanodivinité*¹⁶.

*

L'attitude rogérienne véritablement vécue, jusque dans ses prolongements à la fois « éthiques » et logiques, ou plutôt *naturels*, échappe, en définitive, aux lois limitées (et finies) de la psychologie, science (seulement) humaine.

On peut avancer l'idée, en conclusion, que l'attitude rogérienne se rattache à une dimension spirituelle qui en est, dans le même temps, et la (secrète) condition et le point d'aboutissement!

Le fait que Carl Rogers se soit défendu d'être religieux, ou, ainsi qu'il le disait, d'« être étiqueté (labelled) dans le champ religieux » ne prouve rien, sauf sa pudeur face à ces questions; « L'affirmation que je produisais quand on me poussait au pied du mur sur cette question était que "je suis trop religieux pour être religieux". Je crois que ce paradoxe résume très bien ma position » disait Carl Rogers¹⁷.

*

Si la question religieuse semble avoir mis Carl Rogers *mal à l'aise*, il peut sembler outrepassant de décider à sa place et d'afficher des certitudes en ce qui concerne sa position personnelle sur le sujet.

Mais, si comme le disait le même Carl Rogers « il est manifeste qu'il y a *quelque sorte de force* qui est à l'œuvre dans cet univers changeant », ne pourrait-on pas avancer l'hypothèse que c'est dans la stricte mesure où nous nous rattachons à cette force et savons y puiser l'indispensable énergie, que nous pouvons être gagnés par ce sentiment tellement rogérien de confiance, que rien ne peut justifier, si ce n'est la FOI.

Dans le même ordre d'idée, Simone Weil écrit qu'« il y a une énergie transcendante, dont la source est au ciel, qui coule en nous dès que nous le désirons. C'est vraiment une énergie ; elle exécute des actions par l'intermédiaire de notre âme et de notre corps » **22**.

*

16 Voir N. BERDIAEV, Essai d'autobiographie spirituelle, Buchet-Chastel, p. 227.

17 Voir: André de PERETTI, Pensée et vérité de Carl Rogers, coll. "Nouvelle recherche", Toulouse, Privat, 1974, p. 17.

En résumé, l'on pourrait dire que pour s'ouvrir à cette énergie divine, il faut précisément et d'abord être inconditionnellement ouvert à l'expérience, ainsi que le préconise Carl Rogers. Ce que Simone Weil traduit en écrivant qu'il faut «accepter la possibilité qu'il arrive et en particulier qu'il nous arrive n'importe quoi». Il faut être ouvert à l'autre, être *empathique*, ou, avec les mots de Simone Weil, «renoncer à tout ce que j'appelle moi sans aucune exception » et «consentir à perdre (ses) sentiments propres pour laisser passage en notre âme à Cet amour. C'est cela se nier soi-même. Nous ne sommes créés que pour ce consentement".

Il faut aussi accepter de vivre «complètement dans le moment présent¹⁸», pour que le présent devienne Éternité (S. Weil).

Il faut enfin être *congruent*, s'accepter tel que nous sommes.

Il faut accepter (aimer), et soi-même et les autres, de même que «Dieu» (?) Nous accepte et nous AIME.

Car l'amour (non narcissique) que l'on se porte à soi-même en tant que créature digne d'amour, ainsi que l'amour que l'on porte aux autres, nous obligent à chercher - sinon à trouver - leur origine dans un au-delà d'eux-mêmes : Dieu, peut-être?

Car, au sens strictement humain et «rationnel», l'amour n'a pas de fondements possibles et est sans cesse contredit et nié. Pour exprimer une idée semblable dans des termes moins directement chrétiens, on pourrait dire que *le chemin du moi à autrui passe par l'absolu* (BARUZI Jean, *L'intelligence mystique*, p. 40).

-II-

LES DEUX CARL : C. R. ROGERS et C.G. JUNO
DEUX CRÉATEURS
D'UNE ÉTHIQUE ARCHÉTYPIQUE ET «NATURELLE»

Ma réflexion «éthique¹⁹»[réflexion à la mode, et qui recourt assez souvent à la *langue de bois*] ainsi que ma pratique enseignante et éducative, se sont *nourries des anthropologies jungienne et rogérienne*, dans la mesure où la pensée des «deux Carl» se rejoint, même si Jung semble être allé plus loin, et surtout ne pas être tombé dans une sorte de *candeur* et d'optimisme excessif, comme Rogers peut-être qui a plus tendance à nier le mal et à sous-estimer l'importance de l'inconscient, au moins au début.

Peut-être, parce qu'il s'en faisait, à la suite de Freud, une idée exagérément sombre, alors que la conception jungienne de l'inconscient est faite d'un *sentiment de confiance* envers les images qui nous «habitent » et nous «vivent».

18 Carl ROGERS, Liberté pour apprendre ?, p. 288.

19 Jean-Daniel ROHART, Formation enseignante et empathie in le Binet-Simon (premières réflexions sur une éthique de l'éducation), n° 625 - IV, 1990, pp. 15-21. L'institution, les professeurs, l'éthique, in Cahiers Binet-Simon (Libres propos sur l'École), n° 641, 1994/4, pp. 4147. Projet d'aide et de soutien méthodologique en classe de seconde in Cahiers Binet-Simon (Transformer l'Éducation), Érés, n° 644, 1995/13, pp. 15-36. Jean-Daniel ROHART, Éthique (et esthétique) de l'enseignement des langues. Pratiques et Apprentissages des langues n° L5, février 1995, 28 pages. Publié par l'Association "Voies-Livres", C.P. 630 69258 Lyon Cedex 09. L'action éducative et la quête de sens (n° 2) [Perspective jungienne]. À paraître. Et : Jean-Paul BONNES et Gérard MAMOU, Une éthique de l'enseignement in Savoir Education Formation, n° 04, 1990, pp. 608-650.

Ce qui, personnellement, m'a le plus parlé chez Carl Rogers, c'est ce qu'il dit des pommes de terre ! Des pommes de terre et de leur *élan vital* qui leur permet de continuer à germer, même dans des conditions peu propices à la vie, à l'abri de la lumière. Dans une cave sans fenêtre. [Inversement, parfois, il faut arrêter cette vitalité et ôter les germes, de peur que la pomme de terre ne se vide de l'intérieur ! C'est au fond *le plan de l'archétype*: celui de cette image tirée de son expérience de fils d'agriculteur nord-américain et utilisé par Rogers, pédagogiquement et métaphoriquement, pour nous expliquer que l'individu a, en lui, les *énergies* capables de l'aider à s'en sortir, en toute circonstance.

Vers la fin de sa vie, dans sa quatre-vingt quatrième années, Carl Rogers préférera parler d'«intuition», plutôt que d'empathie, [avec le sens qu'il donnait traditionnellement à ce mot], pour définir *cette empathie très sensible et de nature particulière* [à l'œuvre dans la relation thérapeutique *accomplie*], laquelle fait penser à un *lien quasiment mystique* et génère des *énergies nouvelles*: «Je trouve - nous explique-t-il - que quand je suis le plus proche de mon moi intérieur et intuitif quand je suis de quelque manière en contact avec l'inconnu en moi, quand je suis peut-être dans un état de conscience légèrement changé dans la relation, (...) tout ce que je fais semble être *plein de force curative*. Alors, c'est tout simplement ma présence qui relâche et qui aide.

(...) A ce moment-là, il me semble que mon esprit intérieur s'est étendu pour joindre l'esprit intérieur de l'autre. *Notre relation se transcende et fait partie d'autre chose*. Croissance profonde, guérison et *énergie* sont présentes.»

On dirait que les intuitions théoriques initiales de Carl Rogers, son *acceptation inconditionnelle d'autrui*, son *empathie*, Sa *congruence*, avait des fondements sous-jacents plus profonds, dont il ne prit conscience que vers la fin de sa vie.

Mary Kilborn qui nous rapporte ce qui précède²⁰ poursuit, en effet: «Rogers a écrit ces phrases en 1986, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans: "Je me rends compte que ce récit a quelque chose de mystique. Nos expériences, c'est clair, impliquent le transcendant, l'inexprimable, le spirituel. Je suis forcé de croire que j'ai, comme beaucoup d'autres, Sous-estimé l'importance de cette dimension mystique, spirituelle". «Il paraît poursuit Mary Kilborn - que Rogers, après maintes années de travail comme psychothérapeute, a trouvé que l'empathie intense pouvait mener à *une intuition qui venait de son inconscient et qui pourrait même avoir une dimension spirituelle*.

Brian Thorne, l'un de nos célèbres thérapeutes britanniques, utilise le terme "tendresse" pour exprimer à peu près cette qualité dans la relation thérapeutique.

On pourrait évoquer, ici, l'image de Frère François²¹ et de sa tendresse, de son amour «franciscain» pour les êtres et les choses, et les bêtes.

On comprend aussi pourquoi Brian Thorne a eu l'idée de réunir Carl Gustav Jung et Carl Rogers, dans une conférence (dactylographiée) qu'il intitule : *Les deux Carl*, puisqu'en effet, par-delà leurs différences initiales, il semble que les deux hommes aient débouché, tous les deux, sur une expérience commune, une fois atteint «l'âge au-delà de la vieillesse» (*Uralter* en allemand!): l'Eternité peut-être ? Le temps archétypique, celui où se déroule le «flux métaphysique» (Jünger) le "paradis intérieur" d'Eugen Drewermann, le temps de la Résurrection?

20 Mary KILBORN, Une approche centrée sur la personne in La relation d'aide (sous la direction de Alain Gouhier), Presses Universitaires de Nancy, op. cit., pp. 3141.

21 Julien GREEN, Frère François, Éditions du Seuil.

L'image - et le souvenir vivant - des pommes de terre germant dans l'obscurité constitue certainement l'image centrale et fondatrice de la pensée et de l'action éducative et thérapeutique de Carl Rogers. Elle fonde sur autre chose que sur de simples idées ou sur des concepts abstraits (des théories) sa foi et son sentiment de confiance en la personne et en ses ressources internes, sur des bases « naturelles » et archétypiques.

Soit dit par parenthèse, parmi toutes les photos de Jung qui apparaissent dans *Ma vie*²², celle que j'ai toujours le plus aimée, représente Jung à une époque avancée de sa vie, en train de couper du bois: archétype du Vieux-Sage! Ailleurs, dans *Ma vie*, toujours, il parle des vertus du jardinage!

Jung et Rogers sont, pour moi, des « paysans », eux qui ont le plus inspiré mon action éducative et ma réflexion. Jung avait passé son enfance dans la campagne suisse, avant d'entrer au collège, à Bâle, dans sa onzième année (*Ma vie*, p. 44).

Ils étaient, à ce titre, *reliés* à des intuitions et à des forces souvent absentes chez les autres psychologues, plus prisonniers du monde moderne et de l'intellectualisme.

L'écrivain allemand Ernst Jünger, le Patriarche de Wilflingen, petit village de Souabe, qui vient de fêter ses cent ans, lorsqu'il évoque son grand âge, emploie le mot *Uralter* (l'âge au-delà de la vieillesse). Lui aussi aime les insectes, les fleurs, le jardinage.

Il est pour moi une image de *Vieux-Sage* par-delà les polémiques auxquelles son oeuvre a parfois donné lieu et par-delà une espèce d'absence du féminin qui me "gêne" un peu²³.

Tout cela pour dire que mon « éthique », s'il faut employer ce mot à la mode, est une « éthique archétypique » « naturelle » et « religieuse » qui se défie de la morale pharisaïque, ce qui ne l'empêche nullement d'être porteuse de très hautes exigences au quotidien!

C'est une éthique éducative qui doit autant à Carl Rogers qu'à Carl Gustav Jung, mon impression étant qu'ils ont, l'un et l'autre, à quatre-vingts ans et plus, fait des expériences de même nature, qui font d'eux des "mystiques" des temps modernes, deux hommes en qui se sont incarné des idées, des attitudes, des symboles et des archétypes, qui sont ceux dont notre époque semble avoir besoin pour se régénérer et sortir d'une crise profonde.

En termes rogréiens, on pourrait dire que "les deux Carl" étaient des "conspirateurs"²⁴, ou des « prophètes » du "Nouvel Âge"²⁵ avec toute la *prudence* dont nous devons faire preuve face à un phénomène tel que le "New Age" et ses possibles confusions et mystifications.

L'anthropologie jungienne, tout comme l'anthropologie rogréienne pourraient inspirer l'action éducative des professeurs, et participer à l'entreprise de régénération dont l'Ecole actuelle a le plus grand besoin.

22 Carl Gustav JUNG, *Ma vie. Souvenirs, rêves et pensées*, recueillis par Aniéla Jaff coll. Témoins, Gallimard, Nouvelle édition revue et augmentée, 1973

23 Ernst JUN-GER, *Traité du rebelle ou le recours aux forêts*, oeil. "Points-Litterature", n° 133. Julien HERVIER, *Entretiens avec Ernst Jünger*, oeil. "Arcades", Gallimard, 1986.

24 Carl ROGERS, *Un manifeste personnaliste*, op. cit.

25 Pierre SOLIÉ, Michel CAZENAVE, Marc-Alain DESCAMPS. Carl Gustav JUNG, prophète du "Nouvel Âge"? Illusion ou émergence d'une nouvelle conscience? Bibliothèque Espace-Expression, coll : "Conférences IV", Centre d'Etudes, de Recherches, de Rencontres Internationale et Transdisciplinaires d'Île-de-France, 229 Boulevard Voltaire, 75011 Paris, tél 43 56 85 85.